Le Petit Chaperon Rouge

Cie Sylvain Huc
création jeune public

Chape-

Le Petit Chaperon Rouge

Conception
Sylvain Huc
Re-création et interprétation
Constant Dourville et Elena Sevilla
Design sonore, univers sonore et régie son
Mathieu Blanc
Re-création et régie lumière
Julien Appert
Costumes
Dorota Bakota
Régie générale
Manfred Armand

Merci à Bernard Lévéjac pour ses précieux conseils.

Graphisme
Loran Chourrau

Chorégraphie et interprétation originales
Sylvain Huc et Cécile Grassin
Univers sonore original
Xavier Coriat
Lumières
Sylvain Huc et Pierre Masselot

Durée 45 min

photos : Loran Chourrau

Production
Faits & Gestes
Le Petit Chaperon Rouge a été créé en résidence au Foyer à Marminiac (46)
Repris avec le soutien des :
Scène de Bayssan (34), La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie, Théâtre des 2 points – MJC de Rodez, Communauté d'agglomération Pays Basque, Le Scénograph Saint-Céré, Théâtre Massalia, Festival Montpellier Danse, résidence de reprise à l'Agora, cité internationale de la danse.
Avec l'aide de La Place de la Danse – CDCN Toulouse/Occitanie, dans le cadre du dispositif d'insertion professionnelle «En Dehors»

La compagnie Sylvain Huc est soutenue au sein du réseau des Centres de développement chorégraphique nationaux, en particulier par ceux de Toulouse (La Place de la danse), Roubaix (Le Gymnase), Avignon (Les Hivernales) et Uzès (La Maison). Sylvain Huc a également été sélectionné par le réseau européen Aerowaves pour l'édition 2019 du festival. La compagnie Sylvain Huc est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie. Elle est associée à la ville de Tournefeuille depuis janvier 2020.

I
En reprenant *Le Petit Chaperon Rouge*, **créé en 2011** et après 250 représentations, Sylvain Huc souhaite (re)découvrir les vertiges de ce conte ancestral. Le chorégraphe en « trifouille » les entrailles pour en danser une version trouble, charnelle et agitée, loin de la narration. En ça, il s'agit d'être bien plus fidèle à la tradition orale d'un conte archaïque, et qu'on imagine assez subversif, qu'à l'interprétation nettement plus mièvre qu'en ont laissé les frères Grimm. Fascinante, irréelle et politique à la fois, cette histoire séculaire est de celles qui oeuvrent à susciter peur et jeu, effroi et plaisir.

II
L'enfance est un lieu conflictuel d'ignorance, de mépris, d'expertise et de surveillance. Elle est un nœud complexe qui mêle sédition et obéissance. Mais parce qu'ils éveillent les esprits et forgent les consciences, les spectacles destinés aux enfants doivent être profondément politiques. Plus que jamais et surtout pour le jeune public, l'audace artistique doit redevenir prioritaire face aux préoccupations mercantiles et aux effets de mode. L'écriture du Petit Chaperon Rouge se joue des frilosités sociales, des évitements manifestes et des conformismes. C'est un indispensable travail du corps et ses articulations avec les marges du genre, de la sexualité, des émotions ou de l'esthétique.

III
La peur est du domaine de l'enfance; peur du loup, de la nuit et de ce qui l'habite, et de s'y aventurer seul.e. Chez l'enfant, la peur est animiste. Elle peuple et transforme le monde, amalgame et brouille les limites. En lisière d'un environnement menaçant et d'une angoisse intérieure, la peur oscille entre ces deux inconnus que sont le réel et l'imaginaire. La peur, telle qu'elle est mise en scène dans des situations terrifiantes, permet à l'enfant de nommer son angoisse et de l'assumer du même coup. L'écriture chorégraphique s'aventure donc aux confins de cette émotion primaire pour mieux en sonder les profondeurs et la désamorcer de manière ludique.

IV

Espace symbolique, le conte est un langage qui manipule nos fictions intimes et archétypales. Il donne à voir une représentation du monde intérieur de l'enfant, de ses relations avec ses parents, rivaux ou alliés. Mais la scène se passe à distance, loin de la promiscuité familiale et de la réalité quotidienne. Destiné à toute la communauté, le conte se fait aussi le miroir de l'esprit des plus jeunes, empli de chimères angoissées, coléreuses et destructrices. Le Petit Chaperon Rouge est, à ce titre, remarquable. Tous les tabous y sont à l'œuvre depuis le viol jusqu'à l'anthropophagie. Figure vertueuse mais exposée à la tentation, elle hésite entre plaisir et réalité, luttant dans cette délicate transition entre enfance et âge adulte. Le loup est quant à lui, la figure politique et juridique de celui qui, mis au ban de la cité, négocie néanmoins sa place.

V

Figures plus que personnages donc, le loup et Le Petit Chaperon Rouge sont deux corps qui se cherchent. Ils éprouvent une complicité troublante où chacun.e se révèle indispensable à l'autre. Chaque geste s'appréhende comme une invitation ambiguë, un dialogue physique intime où la peur originelle de l'autre fait place à une relation de dépendance mutuelle. Le Petit Chaperon Rouge s'incarne dans un corps tour à tour victime ou séducteur. Celui du loup, attirant autant que repoussant, hypnotise. À ses cris répondent ses hurlements, à sa grâce virginale, sa félinité carnassière mais c'est l'équivoque qui s'impose. La masse musculeuse et tentaculaire du loup, toute à sa bestialité, dialogue avec la silhouette d'un chaperon désarticulé et faussement inerte. Dans un regard ouvert, chacun peut s'approprier cette lecture du conte, complexe et équivoque.

VI

Le dispositif scénique est minimal. Les quelques néons qui délimitent l'espace scintillent comme des balises rassurantes, à la fois repères identifiés du territoire de la rencontre mais aussi limites hors desquelles plane l'inconnu. La partition sonore, composée et montée en direct avec quelques disques vinyles est, elle aussi faite des contraires et des extrêmes, entre musique noise et symphonie romantique. Avec un dépouillement exigeant et une sobriété scénographique, résonne la question de la représentation et du spectacle, du vrai et du faux. Ici, tout est donné à voir (les coulisses, la technique, l'univers sonore ou les changements scénographiques). La fabrication « à vue » devient le jeu dramaturgique qui accompagne les jeunes spectateurs dans l'appréhension politique de leurs émotions. L'espace scénique est ce seuil où se jouent les rapports entre peur et responsabilité, nature et culture, inclusion et exclusion, homme et animal.

VII

Souvent édulcoré donc, *Le Petit Chaperon Rouge* renoue ici avec la férocité et une certaine amoralité que contenaient les contes de la tradition orale et le texte original de Charles Perrault, soit un reflet condensé, fascinant et complexe d'une réalité autant excitante que périlleuse : la relation à l'autre. En danser les pulsions et les convulsions primitives nous rappelle au bon souvenir des vertus cathartiques et émancipatrices de l'art.

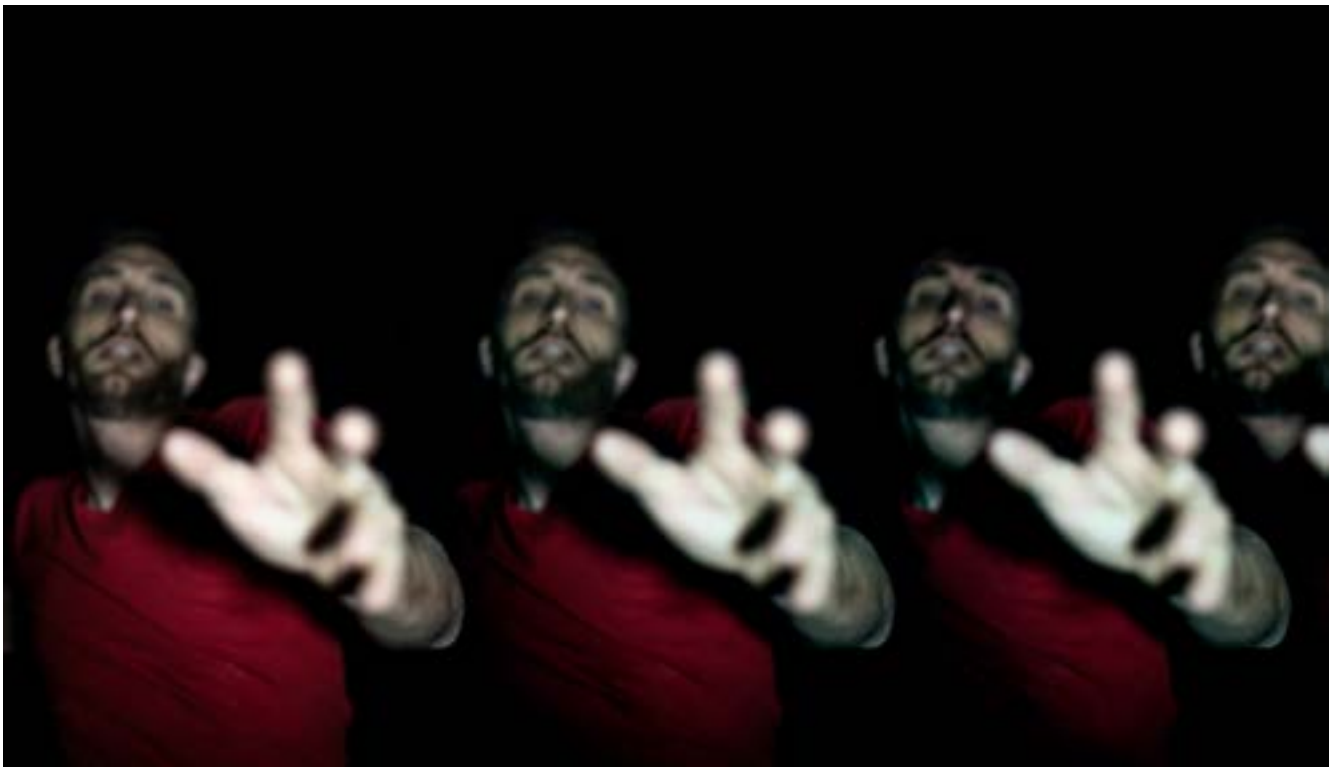
Action culturelle / éducation artistique

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES
Le spectacle, non narratif, ne raconte pas l'histoire du *Petit Chaperon Rouge,* mais en propose une lecture détournée et allusive. Il sera donc préférable d'avoir abordé avec les enfants le conte et ses différentes versions AVANT d'assister à la représentation. Pour un public de collégiens ou lycéens, un travail préalable autour de la symbolique du conte pourra être envisagé.

ATELIERS DE SENSIBILISATION
En parallèle des représentations, la compagnie peut proposer des ateliers de sensibilisation à la danse en milieu scolaire, aussi bien pour des classes de primaire que pour des classes de collège ou de lycée. Au cours de ces ateliers, les participants verront comment la danse peut s'élaborer de manière autonome, se construire en développant sa propre musicalité, en s'appuyant notamment sur les notions de physicalité, d'attention, de vigilance, d'écoute ou encore de réactivité avec soi et le groupe. Autant de principes qui seront mis en relation avec les matières chorégraphiques du spectacle.

CONFÉRENCE DANSÉE
En parallèle de la diffusion du *Petit Chaperon Rouge*, la compagnie propose aux spectateurs de cette conférence un temps pour découvrir autrement le processus de travail à l'œuvre derrière ce spectacle. En effet, de l'échauffement jusqu'à l'écriture du mouvement et de la musique, en passant par l'improvisation, les artistes donneront à voir les mécanismes, engrenages et courroies qui structurent toute la machinerie d'un temps de création. Sous une forme ludique, en mots et en mouvements, l'échange, l'interaction, et la discussion nourriront ce moment inhabituel ; l'occasion de voir les tâtonnements et la recherche à l'œuvre dans un processus d'écriture chorégraphique.

CV



Sylvain Huc

Après une pratique assidue de la photographie et une formation universitaire en histoire et histoire de l'art, c'est de manière abrupte et inattendue que Sylvain Huc découvre la danse contemporaine. Sa première création, *Le Petit Chaperon Rouge*, pièce jeune public jouée 250 fois en France et en Europe, pose les bases d'un travail chorégraphique singulier qui privilégie le corps, ses états, sa consistance en interaction très forte avec le son et la lumière. Viennent ensuite *Rotkäppchen, Kaputt*, et *Boys don't cry*. En 2018, il crée *Sujets* (Festival Montpellier Danse), quintette décisif et contemplation d'une nudité chorégraphique autant que plastique. En 2019, il est invité pour créer une pièce, *Nupcias*, avec la Compagnie nationale de danse d'Equateur. Son solo, *LEX*, est présenté à Roubaix la même année. 2021 verra deux nouvelles créations (*NUIT,* Festival Montpellier Danse / *Wonderland,* pièce jeune public. En 2023, il co-signe *The Lost Pieces*, duo avec le chorégraphe brésilien Thiago Granato. S'il place bien le corps au centre de tous ses travaux, Sylvain Huc aime le mettre en relation avec un environnement sonore et lumineux dans lequel il se déploie tour à tour savant ou sauvage. Sa collaboration avec l'artiste audio-visuel Fabrice Planquette est l'illustration d'une vive appétence pour les arts visuels et plastiques. Il est également directeur artistique du Bloom Festival qu'il a initié à Tournefeuille depuis 2022.

CV

(des artistes / collaborateurs·trices)

Constant Dourville
danseur interprète

Constant découvre la danse au lycée dans le cadre de l'option art danse. Incertain de cette nouvelle passion, il passe d'abord par une licence STAPS à l'Université de Rouen. Durant sa dernière année universitaire, il suit des cours au conservatoire de Rouen. Encouragé par Dominique Boivin depuis ses débuts, il tente plusieurs auditions et intègre le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers l'année suivante. En 2018, lors de sa dernière année au CNDC il réalise plusieurs stages, notamment auprès de Sylvain Huc. Après deux créations à ses côtés (*Sujets* et *Crash Studies)*, tous deux poursuivent aujourd'hui leur collaboration. Il participe également à *Pharmakon*, création 2024 de Sylvain Huc.

Elena Sevilla
danseuse interprète

Après un parcours universitaire, Elena obtient un master en kinésithérapie. Elle étudie la danse classique à la Royal Academy of Dance (Londres), et découvre la danse contemporaine au Conservatoire Professionnel de Danse José Espadero (Alicante) et en suivant divers programmes et projets de formation en chorégraphie, composition, technique et création. Elle travaille également dans le domaine de la performance, de l'improvisation, du théâtre physique et de la musique. Toujours en contact avec l'Espagne, elle y intègre différentes compagnies et participe à de nombreux festivals nationaux et internationaux. Elle prend part à Extensions, formation du CDCN - La Place de la Danse, Toulouse, ainsi qu'à la formation chorégraphique et création d'Opus# à Royaumont. Elle est aujourd'hui interprète de la compagnie d'Aina Alegre pour sa nouvelle création et travaille avec Sylvain Huc. Intéressée par la dimension interdisciplinaire dans les processus de création, elle développe également ses propres projets comme jeune chorégraphe.

Julien Appert
lumières

Julien Appert est un artiste vidéaste, il vit et travaille dans les Hauts de France où il développe depuis plus de dix ans sa vision de la vidéo en direct. Après des études d'arts plastiques et une longue expérience de la scène (Avignon, Bourges, Dours, Garorock, MAD COOL...), il se produit dans différents festivals avec plusieurs formations musicales en tant que vidéaste. Il écume les théâtres et les salles de concerts de France et d'Europe. Julien aime offrir son expertise et participe à la mise en scène et la scénographie en prenant en compte les contraintes techniques et narratives de la vidéo sur scène. Depuis fin 2018, il est invité par Nicolas Repac (arrangeur d'Arthur H) sur les Méditations Sonores de Nicolas Repac» où il accompagne en image et en manipulations les musiciens invités. À chaque lecture, chaque musique, Julien propose une interprétation visuelle de l'œuvre jouée. En 2019, il participe à la création du projet NORD NOIR de TOH IMAGO (infiné) à la limite entre le documentaire sur les mines et le concert de musique électronique. En 2021, il poursuit sa collaboration avec Sylvain Huc pour *Wonderland*, une relecture chorégraphiée d'*Alice au pays des merveilles*.

Mathieu Blanc
univers et design sonore

Mathieu Blanc est un musicien et compositeur multi-instrumentiste. Il joue actuellement au sein du duo électro-rock Katcross ainsi que dans son projet solo de rock épistolaire La bonne correspondance. Il commence à jouer de la guitare à 16 ans, et monte son premier groupe de rockabilly. Jeune étudiant en Art, il découvre la vielle à roue et intègre des groupes de musiques improvisées, de musiques traditionnelles et de free jazz. À l'initiative de la formation de rock garage Grand Bureau, celui-ci est découvert au Printemps de Bourges en 2010. Influencé depuis longtemps par les musiques minimalistes et électroniques, il plonge dans l'univers des synthés modulaires et du sampling et se consacre exclusivement au duo Katcross à partir de 2012. S'en suivront plusieurs tournées, trois albums (Bridge the distance/ Downloading Time/ Girls can fly) et des rencontres décisives: Jim barr (Portishead) et Clive Deamer (Radiohead). En 2022, son projet solo La bonne correspondance voit le jour. En parallèle, Mathieu Blanc et Katcross travaillent en partenariat avec l'Association le Petit Cowboy sur le projet Tous les garçons et les filles et ... , avec le réalisateur Amic Bedel sur différents projets audiovisuels et avec la Compagnie Sylvain Huc dans le projet Playmobile.